

*Les incroyables aventures
du Korrigan-qui-voit-tout*

Évelina Simon

À tous ceux, petits et grands,
qui veulent rire, s'émerveiller et sortir
du quotidien pour rêver un instant.

À tous mes amis pour les bercer le soir
avant qu'ils ferment les yeux.

À toute ma famille pour faire rire
leurs coeurs quand je suis loin d'eux.

Le korrigan-qui-voit-tout

Un petit être voûté pas plus haut qu'un gamin s'avança aux abords d'une forêt. Il était vêtu d'une chemise crasseuse, déchirée et trop longue dont les manches trempées de morves lui couvraient les mains et d'un pantalon de toile élimée. Il avait une tête plutôt démesurément grosse par rapport à son corps maigrichon agrémentée de grands yeux verts mousses quelques peu exorbités. Un gros nez en trompette dégoulinant de morve verdâtre ornait le milieu de son visage et en dessous de celui-ci s'étirait de fines lèvres dont le sourire malicieux s'étendait d'une oreille à l'autre. Ses oreilles étaient longues et pointues, lui donnant un air facétieux s'accordant avec la lueur pétillante de son regard. Ses cheveux formaient une grosse masse noire et désordonnée tombant sur son front. Il avait des bras et des jambes longues et noueuses ; ses mains atteignaient ses genoux et ses pieds étaient grands et poilus.

Le korrigan-qui-voit-tout remonta son sac sur ses épaules et s'avança d'un bon pas vers le chemin de la forêt. Il avait quitté sa famille pour vivre sa propre vie comme il était de coutume chez son espèce. Il avait cherché un long moment un endroit paisible lui convenant et un coup d'œil vers les grands arbres de la forêt réussi à le convaincre qu'il avait enfin trouvé.

Il s'avança sur le petit chemin, regardant à droite et à gauche d'un oeil curieux. Il faut savoir que le korrigan avait la fâcheuse tendance de voir tout ce qui n'était nullement visible pour autrui, y compris — et surtout — ce que certain s'efforçait de dissimuler. Autant vous dire que c'est avec une joie non dissimulée que sa famille avait fêté sa majorité et son départ de leur vie. En effet, non content de voir tout ce qu'il ne devait pas voir, le korrigan était aussi un petit bavard qui aimait raconter toutes ses découvertes, au grand dam de sa famille qui ne pouvait que se boucher les oreilles et attendre patiemment qu'il ait fini de parler.

Il s'émerveilla de la beauté de la forêt, s'attardant sur chaque fleur pour examiner les nuances colorées de leurs pétales, admirant chaque oiseau, chaque animal qu'il voyait. Toutes ses informations s'imprimaient dans son esprit et il lui tardait déjà de rencontrer quelqu'un pour lui raconter ses aventures.

Étant d'un caractère plutôt imprudent et irréfléchi, il se détourna du chemin en suivant un papillon et s'enfonça dans les profondeurs denses de la forêt.

Curieux de tout, le korrigan prit plaisir à se balader dans la forêt, ne prenant pas conscience qu'il ne savait plus du tout où il était. Peu lui importait de savoir de telle futilité ! Et si la nuit tombait ? Et bien il dormirait par terre !

Ainsi le korrigan découvrit ce qu'il s'appropriera comme son nouveau logis : c'est à dire partout à la fois. Les animaux qui le voyaient passer restaient aux aguets, se méfiant de cette nouvelle créature et se cachant dans les buissons. Malheureusement pour eux le Korrigan-qui-voit-tout les remarquait à chaque fois et s'amusa à leur faire peur en leur sautant dessus.

Le korrigan passa donc sa première journée à faire des animaux de la forêt ses petits martyrs, qui n'étaient pour lui que des compagnons de jeux. Il fut enchanté de se trouver si vite des amis – malgré l'avis non partagé de ceux-ci – et joua à cache-cache toute la journée. Lorsque le soleil se coucha, les animaux comprirent que l'étrange créature n'était pas nuisible à leur famille mais juste à la paix du bois et à leur santé mentale. Ils allèrent donc retrouver leurs refuges et s'y endormirent, tous fatigués d'avoir tant couru pour échapper à l'œil du korrigan.

Quant à celui-ci, il commença à bailler dangereusement au risque de se faire décrocher la mâchoire et dut se résoudre à remettre de nouvelles découvertes au jour suivant. Les animaux nocturnes soupirèrent de soulagement en le voyant se décider à les abandonner pour cette nuit.

Le korrigan essuya son nez dégoulinant de morve avec sa manche et passa sa langue sur ses lèvres, réfléchissant à un endroit pour dormir. Finalement, il se décida pour

un tronc d'arbre creux. Il y entra et salua aimablement ses occupants, c'est à dire une peuplade d'insectes et quelques chauves-souris. Puis il se recroquevilla sur lui-même et s'endormit. Aussitôt des ronflements s'élevèrent de l'arbre et les animaux nocturnes se dirent avec exaspération qu'ils n'échapperaient pas à l'invasion du korri-gan...

Ainsi commencèrent les aventures du korri-gan-qui-voit-tout dans le petit bois tranquille d'Erasmë, cet endroit paisible dont il sut le nom un peu plus tard par les dires d'un sage centaure. La forêt était gardée par une dryade du nom de Talyssa qui fronça les sourcils en apprenant la venue de ce petit nouveau mais qui l'accepta malgré les revendications des créatures de la forêt.

Un champignon pas si tranquille

Le korrigan-qui-voit-tout reçut peu de temps après son arrivé la visite d'un merle qui lui dit en croassant :

Talyssa t'ordonne de te trouver une habitation. Elle dit que chaque personne dans ce bois à sa place et que tu dois trouver la tienne (pour ne pas prendre celle des autres pensa le merle sans le dire).

Le korrigan hocha la tête et le gratifia d'un grand sourire.

— Au fait, lui dit-il. Sais-tu que j'ai vu une pie partir ce matin avec un objet très brillant. Il me semble t'avoir déjà vu avec un objet similaire...

Le merle ouvrit grand ses prunelles noires :

— Mais c'est vrai que j'ai perdu la bague que j'avais trouvé ! Cette satanée pie me l'a chipée ! Elle ne paie rien pour attendre ! s'insurgea-t-il.

Le korrigan éclata de rire à la vue de la boule de plume ébouriffée de colère. L'oiseau s'envola d'un coup d'aile rageur et le korrigan se retrouva seul. Il prit quelques instants pour réfléchir à l'endroit qu'il pourrait trouver pour s'établir une habitation... Depuis son arrivé il avait surtout dormit dans les arbres ou à même le sol, couvert par la mousse et les feuilles. La proposition de Talyssa était très gentille.

Il erra quelques instants dans la forêt, cherchant un endroit agréable. Il trouva un premier tronc troué mais les habitants, une famille de chouette, lui conseillèrent de chercher un peu plus loin là où – d’après eux – il y en aurait un encore plus gros. Le korrigan continua de chercher mais ne trouva pas de plus gros tronc. Il haussa les épaules, se disant que la famille chouette avait dû se tromper, ce qui était loin d’être le cas.

Puis il se rappela avoir entendu dire que la grive avait informé un écureuil qui avait dit au sanglier qui avait divulgué au cerf qui avait rapporté à sa famille puis à une petite fée qui avait laissé courir le bruit qu’un champignon géant avait poussé dans une clairière à l’est d’Erasmë.

Le korrigan se félicita de s’être remémoré cette information. Il s’imagina alors creusant le pied du champignon pour s’y faire une petite habitation douillette ! Heureux de son idée de génie – selon lui – il partit en sautillant vers l’est. Il demanda plusieurs fois son chemin aux oiseaux et aux écureuils qu’il croisait sur son passage. Finalement il réussit à trouver le champignon géant. Celui-ci se dressait bien au milieu de la clairière, deux fois plus grand que le korrigan, avec un pied aussi large que le tronc des arbres dans lesquels il avait l’habitude de dormir. Le korrigan s’avança vers lui et un grand sourire étira ses lèvres, allant d’une oreille à l’autre.

La clairière était ensoleillée par le soleil et son seul

point d'ombre était causé par le chapeau du champignon. Le korrigan se frotta les mains, décidément c'était la demeure parfaite ! Il se dit qu'il devait se mettre au travail rapidement afin d'avoir fini de creuser le tronc pour la nuit mais, comme il était faignant, il délaissa se devoir et s'allongea à l'ombre du champignon pour faire une sieste.

Malheureusement pour lui le champignon n'appréciait que moyennement qu'on veuille le creuser et surtout qu'un petit être crasseux comme le korrigan veuille l'habiter. Constatant que le korrigan était allongé près de lui, il manigança un plan pour le dissuader de l'habiter.

Le korrigan-qui-voit-tout sentit une odeur étrange emplir l'atmosphère. Il inspira un grand coup pour déterminer d'où elle venait. Immédiatement ses yeux pleurèrent sous la substance volatile à l'odeur piquante et son nez le gratta. Il frotta son appendice nasale énergiquement et essuya ses yeux mais l'air pollué continuait de l'attaquer. Il éternua plusieurs fois de suite, balançant de la morve sur le champignon. Puis il toussa et ré-éternua sans s'arrêter. Horrifié par la substance verdâtre qui s'écoulait sur son pied, le champignon arrêta d'émettre ses spores. Aussitôt les éternuements du korrigan cessèrent et tout redevint calme.

La petite créature ne comprit pas ce qu'il lui était arrivé. Il fronça les sourcils un instant puis son côté opti-

miste reprit le dessus et il haussa les épaules, préférant penser à la petite sieste qui l'attendait. Il se rallongea donc dans l'herbe, adossé au pied du champignon et ferma les yeux.

Mais le champignon n'abandonna pas la partie pour si peu. Constatant la bouche entrouverte du korrigan endormit, il concentra son poison et en fit tomber quelques gouttes dans la bouche ainsi généreusement offerte. Il vit la créature déglutir avec contentement et se félicita de sa victoire.

Le korrigan se réveilla en sentant une étrange saveur dans sa bouche. Regardant autour de lui, il constata avec amusement que la nature tournait autour de lui. Ses grands yeux curieux s'émerveillèrent devant ce qu'il voyait. Sa vue se brouilla un instant puis il vit de petites lucioles danser partout. Le korrigan se leva pour les attraper mais sa main rencontra du vide. Le ciel changea soudain de couleur et devint rose. Le korrigan lança un « oh !!! » s'exclamation et tomba sur le dos, déséquilibré d'avoir regardé le ciel. Il lui sembla être sur un manège coloré ne s'arrêtant jamais.

Il regarda le champignon et vit le tronc de celui-ci se balancer doucement de gauche à droite, ondulant comme les hanches des fées dansant au clair de lune. De petite luciole vinrent agrémenter le spectacle, tournant en rond puis en spirale, puis formant des formes étranges.

La bouche entrouverte devant ce magnifique spectacle, la bave dégoulinant de ses lèvres, le korrigan admirait les lucioles se former et se déformer, le champignon danser, le ciel changer de couleur.

Puis tout se stoppa brusquement et le korrigan retrouva sa lucidité. Il lui resta cependant une migraine atroce : l'un des effets secondaires d'une potion hallucinogène. Se redressant, il constata que Talyssa se trouvait devant lui. Encore un peu déstabilisé il s'exclama d'un « oh ? » puis d'un « ah ! » lorsqu'il comprit qu'elle était là pour le féliciter d'avoir trouvé un bon endroit pour habiter.

— Korrigan, dit Talyssa. Et toi, Champignon ! Vous allez me faire le plaisir d'arrêter vos simagrées. J'exige que la paix de ce bois soit préservée. Aussi, Champignon, tu vas accepter que le korrigan vive à l'abri des intempéries sous ton chapeau et toi, korrigan, tu ne tailleras pas le pied de ce champignon et tu lui apporteras à manger régulièrement en échange.

Le korrigan fronça un sourcil, ne comprenant pas trop ce qu'il s'était passé. Il regarda le champignon d'un œil suspicieux, se demandant si c'était lui qui était fou ou bien la dryade. Toutefois il acquiesça à Talyssa et celle-ci repartit aussi vite qu'elle était venue.

Le korrigan-qui-voit-tout resta un instant interdit avant de commencer à comprendre qu'il avait été prit d'hallucination. Le regard encore brillant sous l'effet de

la drogue, il sourit au champignon et lui tendit une main amicale. Après quelques instants pour comprendre que celui-ci ne pouvait pas la lui serrer, il l'abassa et alla s'asseoir au pied du champignon. Rien ne se passa cette fois-ci et le korrigan prit une sieste bien tranquille. Désormais le champignon serait sa demeure et, en échange, il lui apporterait de quoi se nourrir.

La vie du korrigan s'installait peu à peu dans la forêt, au grand désarroi de ses habitants qui voyaient ce petit être crasseux et turbulent comme une malédiction.

Les naïades de la mare

La petite vie du korrigan s'écoulait paisiblement. La journée, il se baladait souvent en forêt, admirant tout et n'importe quoi, embêtant tout le monde mais ne s'en rendant pas compte. Les yeux de la créature fouinaient partout mais ses oreilles n'en étaient pas moins innocentes. Le korrigan prenait soin d'écouter les moindres rumeurs que le petit bois faisait courir afin d'assouvir son intarissable curiosité. Malheureusement pour Erasmë, savoir n'était pas suffisant pour le korrigan et celui-ci cherchait continuellement à vérifier les dires de chacun.

Aussi, un jour, le korrigan se promenait dans la forêt écoutant les rumeurs des pies bavardes qui discutaient d'un arbre à l'autre. Bientôt il se retrouva seul à marcher entre les ronces et les arbustes qui bloquaient son avancée dans la forêt.

Soudain des éclats de rires retentirent dans les environs et le korrigan s'arrêta, fronçant les sourcils et tendant l'oreille. Il capta des voix féminines et d'autres rires enchanteurs l'atteignant droit au cœur. Les yeux pétillant de malice et de curiosité, il s'avança sur la pointe des pieds vers l'origine des bruits. C'était la première fois qu'il entendait des voix aussi belles. Elles étaient très différentes de celle de la dryade ou des centaures et encore

plus de celles des sorcières. Piqué par l'envie de savoir quelles étaient ses nouvelles créatures en ce bois enchanté, il progressa de buisson en buisson, prenant garde de ne pas faire de bruit pour ne pas être repéré. Il avait en effet constaté que la plupart des créatures qu'il croisait inopinément préféraient partir en courant plutôt que de faire sa connaissance.

Des gloussements, des rires clairs et de petits cris retentirent de plus en plus fort au fur et à mesure que le korrigan approchait. Soudain, il les vit.

Leurs rires et leurs voix étaient magnifiques mais leurs corps l'étaient cent fois plus. Le korrigan resta stupéfié un instant puis s'accroupit derrière un buisson, ses grands yeux pétillant de malice regardant avec étonnement les créatures.

De l'autre côté du buisson s'étendait une petite clairière traversée par une petite rivière alimentée par une haute cascade. Sur les pierres plates qui s'étendaient de chaque côté de l'eau, de magnifiques créatures s'amusaient. Elles étaient cinq, nues, jouant en s'aspergeant d'eau et se prélassant sous les rayons du soleil qui perçaient la cime des arbres. Des naïades ! se dit le korrigan émerveillé. Elles avaient une peau blanche et scintillante par les reflets du soleil sur les gouttelettes d'eau qui parcouraient leurs corps. Leurs cheveux étaient d'une blondeur angélique et leurs silhouettes élancées et gra-

cieuses. L'une d'elle s'allongea sur une pierre, étirant ses longues et fines jambes, exposant son corps aux yeux ravis du petit korrigan. Puis elle roula sur un coude et plongea la main dans l'eau courante. Elle attrapa une fleur aquatique et la glissa dans ses cheveux. L'une de ses consœurs donna un léger coup de pied dans l'eau et l'arrosa en riant. La blonde victime se rétracta en criant sous l'impact des petites gouttes glacées. Elle se releva et se vengea en éclaboussant toute la joyeuse troupe d'eau. Les rires éclatèrent de plus belles et des bruits d'éclaboussures s'élevèrent de la clairière. L'une d'entre elle tomba à la renverse dans l'eau et le korrigan vit ses petits pieds disparaître sous l'eau claire.

Le korrigan-qui-voit-tout ne put se retenir plus longtemps ; il éclata de rire, se tenant les côtes et tapant du pied par terre. Les belles créatures se figèrent et se tournèrent à l'unisson vers le buisson. Celle qui avait disparu sous l'eau revint, les cheveux dégoulinant et lui lança un drôle de regard. Le korrigan n'y prit pas garde, continuant de rire à gorge déployée. Les naïades se mirent alors à pousser des cris d'orfraies qui firent s'envoler les oiseaux les plus proches dans un sursaut. Leurs voix, si belles auparavant, n'étaient plus que des cris stridents qui heurtèrent les oreilles sensibles du petit korrigan. Celui-ci se figea alors et regarda les belles créatures, se rendant compte qu'il était démasqué. Il s'exclama alors

d'un petit « Oups ! ». Il sortit tout penaud de son buisson et s'exclama :

— Excusez-moi mesdames, je ne voulais pas vous déranger !

Elles ne l'écoutèrent pas et hurlèrent de plus belle, couvrant ses explications maladroitement. Dans un élan de pudeur, certaines plongèrent dans l'eau et d'autres se cachèrent derrière les pierres et

de l'autre côté de la cascade.

Le korrigan-qui-voit-tout s'approcha d'elles, essayant de les raisonner. Ce geste ne fit qu'augmenter leurs cris. Puis les créatures ramassèrent des petits cailloux dans le lit de la rivière et bombardèrent sans ménagement le korrigan. Celui-ci se recroquevilla sous les coups, criant des petits « aie ! », « ouille ! ». Soudain le déluge cessa et, levant les yeux, le korrigan vit les corps nus des naïades plonger chacune leur tour dans l'eau et se dissoudre dans la rivière, leurs voix seules émergeant des tourbillons d'eaux.

Le korrigan se retrouva seul, les bras ballant, le nez coulant, regardant les vestiges des belles créatures qui se prélassaient encore quelques instants plus tôt sur les pierres vides devant lui. Il secoua la tête pour tenter de retrouver toute son audition après l'agression sonore des naïades. Se reprenant de sa stupeur, un immense sourire étira son visage, allant d'une oreille à l'autre. Il haussa

les épaules et l'allongea sur une pierre plate, jouissant du soleil à la place des Naïades.

S'endormant, il rêva des merveilleuses créatures, de leurs corps gracieux ondulant tel des félins, de leurs blondes chevelures, de leurs yeux bleus enchanteurs et de leurs voix cristallines.

La nuit de la Samain

Le korrigan-qui-voit-tout s'engouffra dans la forêt rendue humide par les pluies incessante de ce début d'automne. Son pantalon trop long s'accrochait dans les ronces et ses pieds glissaient sur les feuilles aux teinte orangées, dorées et ocres. La bonne odeur de la nature faisait frémir son gros nez qui coulait pendant abondamment à cause d'un coup de froid qu'il avait pris la veille. Il s'essuya négligemment avec son avant bras et frotta ce dernier contre son pagne, l'emplissant ainsi de la substance peu ragoûtante. Puis il continua sa marche, cueillant au passage un champignon qu'il croqua à pleine dent.

Un écureuil passa devant lui, son pelage roux se confondant parmi les arbres. Le korrigan le suivit en courant de ses petites jambes.

L'animal le conduisit jusqu'à une petite clairière et s'en alla après lui avoir gentiment glissé une noisette dans la main. Le korrigan se demanda un instant s'il n'avait pas vu le petit animal roux lui envoyer un clin d'œil en partant... Secouant la tête devant cette absurdité, il regarda la noisette. Il l'observa longtemps, puis, ne sachant qu'en faire, il la balança derrière lui. C'est alors qu'un petit cri le fit sursauter. Se retournant, il aperçut à quelques mè-

tres derrière lui une minuscule créature qui se massait la tête et regardait la noisette d'un œil mauvais en fronçant les sourcils.

Le Korrigan pouffa de rire et se pencha sur sa victime. C'était une petite fée aux ailes semblables à deux feuilles mortes de sorte qu'elle se confondait complètement dans le paysage. Elle avait des cheveux bouclés couleur des baies amères et ses yeux noirs corbeau. Elle s'exprima avec une petite voix aiguë :

— Tu aurais pu faire attention grand dadet !

Le korrigan ouvrit grand les yeux et puis s'exclama :

— T'avais qu'à pas être derrière. Et puis c'est pas moi qui t'a fait mal, c'est la noisette !

La fée haussa les épaules et se détourna en pouffant d'un air hautain. Le korrigan fit de même. Il s'installa sur une pierre recouverte de mousse et croisa les jambes et les bras, toisant la petite créature boudeuse.

Comme le soleil déclinait à l'horizon et que nul ne voulait se résigner, ils attendirent donc... seuls... boudant... et boudant toujours... et alors que le soleil s'était couché depuis longtemps, ils étaient encore là.

Puis la forêt s'éveilla ; cette nuit était toute particulière, c'était la nuit de la Samain... Le korrigan et la petite fée se virent bientôt entourés par des lutins farceurs, des fées rieuses et des sorcières malicieuses. Tous se mirent

en rond autour de la clairière et se dansèrent en chantant.

Le korrigan se trouva tout penaud au milieu d'eux. Regardant la petite fée, il vit qu'elle aussi s'était retournée vers lui. Il lui offrit son plus beau sourire édenté et lui tendit sa main crasseuse. La fée rougie jusqu'aux oreilles puis s'assit dans la main du korrigan. Ensemble, ils dansèrent au milieu du cercle tandis que les rires et les chansons éclataient autour d'eux. Dans cette ambiance bonne enfant, les différents furent oubliés et la joie se diffusa dans tous les cœurs, les réchauffant avant la morsure du froid hivernal.

Les sorcières dansaient avec les loups garous, les fées virevoltaient dans les bras des lutins et les animaux s'amusaient entre eux. Eclairés par le clair de lune, ils fêtèrent la Samain jusqu'au petit matin. Alors, les membres repus d'avoir tant dansé et l'esprit brumeux d'avoir veillé, tous se séparèrent lorsque les premiers rayons de soleil les touchèrent. Les rires et les chants s'estompèrent et chacun retourna chez soi, le sourire aux lèvres après cette belle et inoubliable nuit.

Le korrigan-qui-voit-tout serra une dernière fois sa petite fée contre lui, manquant par ce geste de l'étouffer, puis il la laissa s'envoler. Elle s'enfuit après avoir déposé un doux baiser sur sa joue, aussi léger qu'un souffle de vent ; ce qui eut pour effet de rendre le korrigan euphori-

que. Puis elle s'envola dans un bruissement d'ailes. Alors le korrigan-qui-voit-tout reprit son chemin, prenant soin de ramasser la fameuse noisette de l'écureuil et de la ranger dans sa petite sacoche, en souvenir de la petite fée.

Savoir voler

Le korrigan se réveilla de bon matin. Il s'extirpa de son duvet de feuille et, comme tous les matins, remercia le champignon de lui donner un abri. Les yeux encore bouffi par le sommeil, le Korrigan se dirigea à l'aveuglette vers le cour d'eau le plus proche. Il s'aspergea copieusement le visage et s'ébroua comme un petit chien, ses grandes oreilles battant son visage. Soudain des grognements menaçant l'interrompirent et il se figea, tous ses sens aux aguets. Les grognements retentirent à nouveau et le korrigan écarquilla les yeux en réalisant enfin que ce n'était que les réclamations intempestives de son estomac affamé. Un sourire étira son visage et il se releva joyeusement ; ses grands yeux fouineurs guettèrent le moindre petit éclat rouge ou jaune, signe annonciateur de baies juteuses prometteuses d'un bon petit déjeuner. Il repéra très rapidement un buisson bien garni et se remplit la panse avec entrain.

Ses mains étaient devenues poisseuses par le sucre des fruits et sa bouche barbouillée de nectar. Le korrigan n'y fit pas attention et essuya nonchalamment ses mains sur sa chemise déjà noire de crasse.

Il capta des mouvements sur sa droite et aperçut des oiseaux s'envoler. Il s'émerveilla un instant des reflets

du soleil levant sur les plumes soyeuses d'une petite mésange tandis qu'une idée farfelue – comme toutes ses idées – se formait lentement dans les méandres de son cerveau. Il passa sa petite langue rose sur ses lèvres, signe d'une intense activité cérébrale. Ses yeux pétillèrent de contentement et il partit en courant, s'enfonçant dans la forêt.

Petit et agile, le korrigan se déplaça rapidement entre les arbres et arriva à son but en quelques instants. Il déboucha dans une très grande clairière de la forêt, une sorte d'arène délimitée par les arbres et par une haute falaise bloquant le passage. C'était le repère des griffons et des autres rapaces. Levant les yeux, il en vit quelqu'un survolant l'espace dégagé, tournoyant dans l'espoir d'apercevoir une proie.

Passant une nouvelle fois sa langue sur ses lèvres, le korrigan peaufina son idée et examina attentivement les oiseaux. « Il faut battre des bras ! » s'exclama-t-il soudain.

Aussitôt le korrigan écarta ses longs bras et les agita frénétiquement dans l'espoir de décoller. Son petit corps noueux ne bougea pas d'un pouce et le korrigan redoubla d'ardeur, son visage malicieux se crispant sous l'effort.

Au bout d'un moment, ses bras retombèrent mollement et il s'effondra, haletant laborieusement. Il lança un

regard désespéré vers les oiseaux et plissa les yeux de frustration.

N'abandonnant pas pour si peu, il observa à nouveau les rapaces. « Des plumes ! » se dit-il « il me faut des plumes ! ». Sans perdre de temps, le korrigan se releva et regarda autour de lui. Il était encore proche des arbres et apercevait quelques oiseaux posés sur les branches et dormant paisiblement. Son visage s'étira en un immense sourire de contentement et il frotta ses mains d'une délectation macabre. En quelques bonds, il atteignit le premier arbre et grimpa maladroitement le long du tronc, s'empêtrant dans ses vêtements trop longs. Il avança vers l'oiseau et se jeta dessus, lui arrachant les plumes de la queue. Sautant à terre, il examina sa conquête, indifférents aux cris de l'oiseau effarouché. Les plumes étaient petites dans sa main et le korrigan fronça les sourcils. Ses grands yeux marron reluquèrent avec convoitise les grandes plumes du griffon se dorant au soleil non loin de lui.

En catimini, il s'approcha de la créature et effectua son méfait. Le pauvre griffon poussa des cris de stupeur et s'envola pour aller se réfugier dans sa grotte le long de la falaise. Le korrigan réitéra son délit plusieurs fois et récupéra ainsi de nombreuses plumes. Ayant ainsi acquit un beau bouquet, il courut en sautillant joyeusement vers le milieu de la plaine.

Le korrigan divisa son bouquet en deux parties qu'il serra entre ses petits doigts. Puis il déploya une nouvelle fois ses bras et les agita. Il battit frénétiquement des bras mais en vain, le pauvre ne décolla pas. Frustré, le korrigan se tourna furieusement vers les griffons. Il en vit un courir et s'envoler gracieusement. Alors une idée traversa l'esprit du petit korrigan. « De l'élan ! il me faut de l'élan ! »

D'un pas décidé, il retourna en bordure de la clairière et fléchit les jambes pour se préparer à courir. Son petit nez froncé par la concentration, il fixa un point au loin et se mit à courir à toutes jambes.

Hélas il s'empêtra dans son pantalon trop grand et tomba face contre terre. Il se releva tant bien que mal, épousseta ses vêtements plein d'herbes arrachés dans sa chute et repartit promptement. Arrivé vers le milieu de la clairière, il battit des bras tout en gardant une bonne vitesse et fit des petits bonds pour tenter de voler. Malheureusement il échoua une nouvelle fois et, fatigué et dépité, il s'effondra sur le sol.

Le korrigan était sur le point d'abandonner lorsqu'il vit un griffon tomber de la falaise et déployer ses ailes majestueuses puis s'envoler vers le soleil. Un nouvel espoir anima le petit être. L'œil brillant de joie, il s'avança vers la falaise. Il grimpa tout en haut en prenant un petit chemin serpentant le long du rocher, tenant toujours

fermement ses plumes dans les mains. Arrivé là haut, il s'approcha du bord de la falaise. Il évalua la hauteur mais ne s'en effraya pas. Il recula de quelques pas et passa sa petite langue rose sur ses lèvres de détermination. « Les plumes, l'élan et battre des bras, j'ai tout ce qu'il me faut !!! » résuma-t-il avec satisfaction. Près de lui, des griffons se prélassaient au soleil, lissant leurs plumages dorés et s'étirant langoureusement. L'un d'eux battit des ailes et s'apprêta à prendre son envol.

Sans attendre, le korrigan courut jusqu'au bord et se jeta dans le vide en battant des bras. Il écarquilla des yeux de stupéfactions en réalisant qu'il ne volait pas et la terreur l'emplit lorsqu'il constata que le sol se rapprochait dangereusement de lui. Il battit encore plus des bras, fermant les yeux et se concentrant au maximum. Soudain il se sentit plus léger et l'air qui le fouettait auparavant se fit caresse tandis que sa chute s'atténuait progressivement. Il ouvrit un œil, puis un autre et hurla de bonheur en constatant qu'il volait ! Il continua ses mouvements de bras mais referma les yeux de délectation, appréciant la caresse du vent sur son visage. Il descendait néanmoins vers le sol, vers la fin de son épopée.

C'est alors qu'un bruit de déchirure se fit entendre. Aussitôt le korrigan reprit sa chute et tomba de quelques mètres avant d'atterrir sur le sol. Etonné, il regarda vers le ciel et aperçut un griffon tenant un bout de sa chemise

entre ses serres. Ainsi il n'avait pas volé de lui-même mais c'était un griffon qui l'avait attrapé.

Partagé entre la déception de n'avoir pas réussi à voler de lui-même et l'exaltation au souvenir du vol, le korrigan jeta ses plumes et s'assit sur le sol. Puis il se décida et remercia le griffon d'un signe de main. Celui-ci était déjà parti vers le sommet de la falaise.

Alors qu'il repartait chez lui, il vit du coin de l'œil les regards assassins des quelques griffons qu'il avait déplumé. Trouvant plus judicieux de ne pas devenir la victime de leur furie vengeresse, le korrigan prit ses jambes à son coup et s'enfonça dans le bois.

Et toute la journée, le korrigan rêva encore et encore de son vol. Il prit plaisir à raconter son aventure à toutes les créatures de la forêt qui se bouchèrent les oreilles de désespoir en entendant continuellement les aventures répétées inlassablement du korrigan-qui-voit-tout.

Les écureuils psychopathes

Le korrigan se réveilla un beau matin, trempé par la rosée automnale. Il ôta nonchalamment son tissu crasseux et l'étendit sur une pierre au soleil pour qu'il sèche. Malheureusement pour son « ami » le champignon, il ne put retenir un puissant étternuement. La substance nasale peu ragoutante du korrigan fut propulsée contre le tronc du champignon qui ne put que subir cette attaque à sa propreté.

Dans un bruyant reniflement, le korrigan-qui-voit-tout s'éloigna de son abri et alla vers le cour d'eau faire un brin de toilette. Le fond de l'eau était recouvert de petits cailloux ronds et brillants au soleil. Emmerveillé, le korrigan en ramassa quelques uns dont il admira le miroitement dans sa paume. Cela lui rappelait quelque chose... Il fronça les sourcils et se mordit les lèvres en une moue comique tandis qu'il réfléchissait. Son visage s'illumina soudain d'un grand sourire et ses yeux pétillèrent de contentement lorsqu'il trouva et il s'écria :

— Une noisette !

Son cri apeura une bonne partie des animaux vivant dans le kilomètre à la ronde et tous les oiseaux désertèrent dans un froissement d'aile désordonné. L'œil aiguisé du petit être ne manqua pas de remarquer l'ac-

crochage violent entre une pie et un pigeon qui valut la perte de pas mal de plume et les roucoulements outragés de ce dernier. Outre ce fait, seul le korrigan remarqua le petit objet brillant tomber du duo de plume entremêlées. Tandis que les oiseaux se bataillaient à coups de becs, de griffes et de cris stridents, il s'avança en catimini près des lieux de l'accident. Il fouilla brièvement parmi les plumes étalées sur l'herbe et trouva ce qu'il cherchait.

La pie avait, comme à son habitude, dérobé des objets brillant qu'elle gardait caché sous son aile. Le korrigan afficha un immense sourire en découvrant un bel anneau doré qui brillait de mille feux au soleil. Ceci lui rappela vaguement quelque chose... il fronça les sourcils, plissa les yeux et se mordit les lèvres pour forcer sa concentration. Quiconque aurait vu son faciès ainsi tordu aurait éclaté de rire ou serait parti en courant. Soudain la chose lui revint en mémoire et il s'écria :

— Le caillou !

Cette fois, il n'y eut plus de carambolage d'oiseaux puisque ceux-ci avaient disparut, seuls les animaux ter-rés dans leurs tanières sursautèrent et se renfrognèrent. Ils avaient appris depuis longtemps à supporter les surprises que leur affligeait le korrigan.

Ce dernier avait cependant un problème... le caillou lui rappelait quelque chose qu'il s'était déjà rappelé mais dont il ne se rappelait plus... — et oui le korrigan était un

être bien compliqué. À nouveau, le petit être se concentra de toutes ses forces : fronçant les sourcils, plissant les yeux, se mordant les lèvres et pinçant le nez. La mémoire lui revint enfin et alors qu'il s'apprêtait à crier victoire à nouveau, une pluie de cailloux s'abattit sur lui. Les animaux proches avaient pressenti le nouveau dérangement et s'étaient armée pour parer à toute éventualité. Ils chassèrent le korrigan impétueux à grand renfort de cailloux, de branches et de mottes de terre. Le korrigan-qui-voit-tout dut prendre ses jambes à son cou. Dans sa course, il prit son vêtement sec et sa petite sacoche.

Il courut longtemps, pourchassé par les animaux en colère et s'arrêta à bout de souffle loin de chez lui. Il ouvrit alors sa petite sacoche et y déposa le petit caillou de la rivière et la bague de la pie. Il regarda alors les autres objets qu'il possédait et sortit celui qui se revenait à sa mémoire depuis ce matin : la noisette du petit écureuil. Cette fameuse petite noisette qui lui avait permis de faire connaissance avec la fée le soir de la Samain. Que de souvenirs !

Le korrigan se demanda ce qu'il était advenu de son ami l'écureuil. Il décida donc de lui rendre visite. Remettant sa sacoche à sa taille, il partit, tout guilleret, vers l'arbre servant de logis à l'animal roux. Celui-ci n'habitait pas très loin et lorsqu'il fut à quelques mètres du lieu, le korrigan s'arrêta soudain. Ses yeux apercevaient au loin

des petits ronds qui volaient rapidement dans les airs. Il y en avait partout ! Ils allaient de droite à gauche, de gauche à droite, tombaient sur le sol, repartaient dans les airs, tout cela avec une vitesse étonnante pour des êtres vivants. Piqué de curiosité, le korrigan s'avança en catimini. Il identifia les êtres en mouvement comme étant petit, rond et de couleur marron. S'approchant de plus de plus, il vit bientôt toute la scène et se retint d'éclater de rire.

Il voyait devant lui une clairière dégagée entourée de noisetiers. Des tas d'écureuils se tenaient dans les arbres, se mouvant dans tous les sens. À force d'observation, le korrigan comprit ce qu'il se passait. Il y avait en fait deux clans d'écureuil : les roux et les bruns. Chacun avait son côté de la clairière. Les êtres ronds et marron qu'il avait vu voler auparavant n'étaient autre que des noisettes lancées d'un clan à l'autre. Il assistait à une véritable guérilla entre écureuil.

Il constata avec intérêt que chaque clan était organisé : tandis que certains lançaient les projectiles avec leurs petites pattes, d'autres les lançaient avec la queue et disposaient d'un assistant qui les rechargeait. Un autre groupe sautait de branches en branches pour ramasser le plus de noisettes possible et les entassait dans un panier de feuille soigneusement composé pour la bataille. Un dernier groupe, constitué de vaillants écureuils, parcourait

le sol pour amasser les projectiles échoués. Cependant c'était là un territoire également fréquenté par l'ennemi et les affrontements en combat singulier n'étaient pas interdits. On voyait donc des masses difformes sur le sol, des boules brunes et rousses roulant sur elles-mêmes jusqu'à épuisement. Tous les écureuils portaient sur la tête une petite noix évidée qui leur servait de casque et certains étaient armés de brindilles.

Le korrigan prit un malin plaisir à regarder un combat au corps à corps de deux écureuils ; ceux-ci se donnaient des coups de queue, de griffes, se sautaient dessus en criant quelque chose du genre : Kikiiiiik !!!!!

Il remarqua soudain son ami dans les arbres : il faisait partit des « lanceurs » et balançait sa queue avec détermination pour envoyer les noisettes chez l'ennemi avec le plus de force possible. Le korrigan vit avec effroi son « rechargeur » se prendre une noisette en pleine tête. Le petit écureuil secoua brièvement la tête pour tenter de reprendre ses esprits puis tomba mollement de l'arbre.

Partout dans la clairière retentissait les cris aigus des écureuils enragés. Le korrigan vit plusieurs autres écureuils tomber sur le sol, assommés par les noisettes. Il vit soudain le sac à provision se déchirer lentement. Un écureuil qui se trouvait juste en dessous reçut une première noisette sur le dessus du crâne. Il accusa le choc mais ne réagit pas. Cependant le sac s'éventra de plus belle

et trois noisettes tombèrent à la suite sur la tête du petit écureuil. Celui-ci rentra la tête dans les épaules et maintint sa position, émettant seulement un petit : « Giiik ! » qui fit pouffer de rire le korrigan. Malheureusement pour lui, le sac à provision lâcha et toutes les noisettes tombèrent à l'unisson sur le pauvre écureuil qui fut ensevelit sous une montagne de noisette. Devant le comique de la situation, le korrigan ne put se retenir plus longtemps et éclata de rire.

Tout se figea alors autour de lui. Quelques noisettes continuèrent leurs chemins et s'échouèrent sur le sol ou chez le clan ennemi mais plus aucun écureuil ne bougeait. Le korrigan s'arrêta de rire, voyant les regards perçants et menaçants des écureuils surexcités par la guerre. Il se redressa de toute sa taille et avança au milieu de la clairière, les bras en l'air et le majeur et l'indexe en avant en symbole de paix. Les écureuils ne bougeaient toujours pas, ils le regardaient avec une animosité non dissimulée.

Le korrigan-qui-voit-tout lança un clin d'œil à son ami l'écureuil et ne fit même pas attention aux lents mouvements de tête de celui-ci qui allait de droite à gauche : navré pour lui qu'il ne comprenne pas son erreur et le massacre qui se préparait. En effet, chez les écureuils bellicieux, le compte à rebours avait déjà commencé. Déjà, certains s'agitaient un peu, prenant une noisette du bout

des doigts — ou de la queue.

Le petit écureuil ensevelit émergea soudainement du tas de noisette et cria sa colère par un grand : « GNIIIIIIIIKKKKKKK !!!!!!! » Ce cri marqua le signal de guerre des écureuils psychopathes. Tous les écureuils lancèrent alors un « Kikiiiiiiiiik ! » retentissant ; ce fut le coup d'envoi de centaines de noisettes qui convergèrent toutes vers la même et unique cible : le korrigan.

Le korrigan était tellement surprit qu'il ne réagit pas tout de suite. Il poussa des « ouilles » et des « aille » d'étonnement sous la morsure des projectiles et lança un regard emplit de stupéfaction à son ami l'écureuil. Celui-ci le regardait avec pitié se faire lapider de noisette, il lui fit comprendre d'un regard qu'il était désolé pour lui mais qu'il ne pouvait rien faire. Abandonné, le korrigan se tourna vers les écureuils, se couvrant la tête avec les mains pour amortir la nouvelle slave. Hélas il ne découvrit que des prunelles noires emplies de folie meurtrière.

Il lança un « oh oh... » tout bas et prit ses jambes à son cou sans demander son reste. Dans son dos, il entendit les écureuils pousser des cris de victoire. Puis les cris de guerre revinrent et le korrigan-qui-voit-tout comprit que la guerre des clans était repartie.

— Et bien, ils sont fous ses écureuils ! déclara le korrigan en regagnant son calme champignon.

Saute, saute

Le korrigan se leva un jour de bonne heure, de bonne humeur. Les animaux de la forêt qui le constatèrent s'enfuirent avec effroi. La bonne humeur du korrigan était pour eux synonyme de torture puisqu'il venait alors au korrigan les idées les plus folles qu'il n'ait jamais eu – et ce n'est pas peu dire.

Le cerveau farfelu de la petite créature se mit en fonction dès sa toilette alors qu'il lui venait l'idée incongrue de se brosser les dents ; il faut savoir que le korrigan-qui-voit-tout ne se brossait jamais les dents, bien évidemment. Il lui fallut alors réfléchir à un moyen de trouver une brosse à dent et une sorte de savon.

L'œil perçant du korrigan scruta alors la forêt et il ne tarda pas à trouver ce qu'il cherchait... sous la forme d'un chardon. Sautillant joyeusement, il s'avança jusqu'à la plante et l'arracha d'un coup sec ; Assurément, cela ferait une très bonne brosse à dent ! Mais qu'est-ce qui pourrait nettoyer les dents ? Le korrigan réfléchit et réfléchit encore, crispant son petit visage sous l'effort. Dans sa petite tête défilait des tonnes d'images, de sons, d'informations, tous enregistrés pêle-mêle. Il en arrêta une au hasard : « tous les champignons sont bons ! » disait l'information. Le korrigan-qui-voit-tout fronça les sour-

cils et se remit en quête. Il tomba sur autre chose : une image d'une chenille verte rampant sur une branche en laissant une traînée de substance verdâtre et collante derrière elle. Le korrigan avait remarqué que cette mixture faisait des trous dans les feuilles. Il se dit alors que c'était sans doute un bon savon à dent.

Un seul petit coup d'œil aux alentours lui permit de trouver l'espèce de chenille qu'il cherchait. Tout en sautillant à nouveau, il arriva jusqu'à elle et la prit entre ses petits doigts noueux. Son chardon à la main, il appuya sur le ventre de la chenille pour que sa mixture se dépose sur la plante. La chenille n'apprécia guère mais n'eut point le choix et subit stoïquement les assauts du korrigan. Celui-ci redéposa ensuite la chenille puis fourra le chardon dans sa bouche et frotta énergiquement ses dents.

Lorsqu'il eut terminé, il cracha la substance verdâtre de la chenille et se rinça la bouche à la rivière. Il lança alors un grand sourire à un petit poisson qui battit frénétiquement de la queue pour s'enfuir à toute vitesse devant l'horreur qui se présentait à lui : le korrigan avait les dents vertes.

Le korrigan se dirigea ensuite vers la forêt, au grand soulagement de son champignon qui craignait de subir les inventions de son colocataire. Il se promena longtemps, slalomant entre les arbres, admirant tout un

n'importe quoi : un brin d'herbe, un scarabée, une petite fleur. Il aboutit soudain dans une clairière peuplée de biches. Leurs petits faons batifolaient près d'elles, sautillant gentiment, tandis que le cerf, chef de la bande, les surveillaient d'un œil torve.

À la vue des croupes rebondies des biches, une folle idée traversa le petit cerveau du korrigan... Il se frotta sournoisement ses mains, ses yeux pétillants de malice. Il prit son élan et s'élança dans la clairière. Les faons qu'il croisa s'écartèrent précipitamment et le regardèrent avec de grands yeux ronds. Le korrigan continua sur sa lancée. Cinq belles biches étaient alignées côte à côte ; il se précipita vers elles sans qu'elles s'en aperçurent. D'un petit bond agile, il sauta sur la croupe que la première